

Longueur d'ombre

Autor(en): **Pingeon, Gilbert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **106 (2003)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-685032>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gilbert Pingeon

Longueur d'ombre

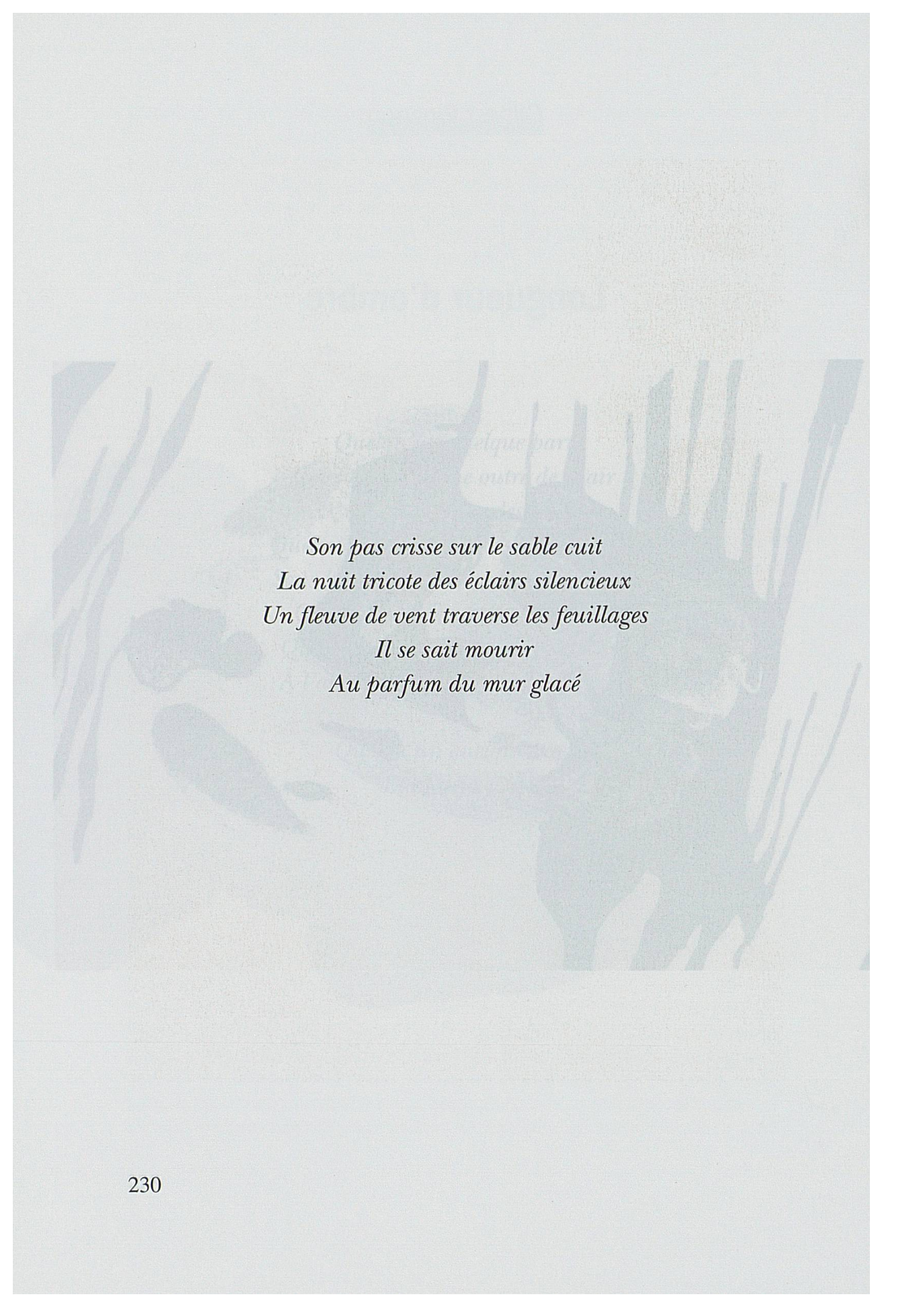


Longueur d'ombre

*Quelqu'un quelque part
Cousu de la même outre de chair
A un autre étage des siècles
Quelqu'un a ressenti le même instant
Sous les assauts besogneux du Temps
Cet instant d'insecte et de colline
Quelqu'un a tenté de le circonscrire
A l'aide de mots de bruits de larmes*

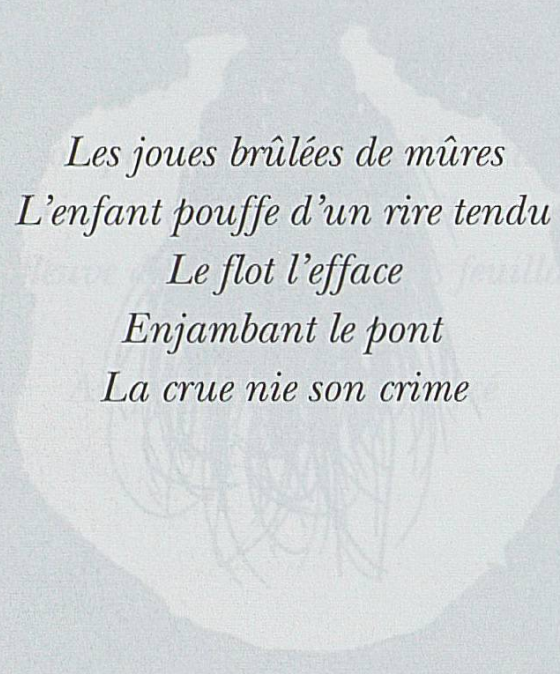
*Quelqu'un quelque part
Était déjà moi*





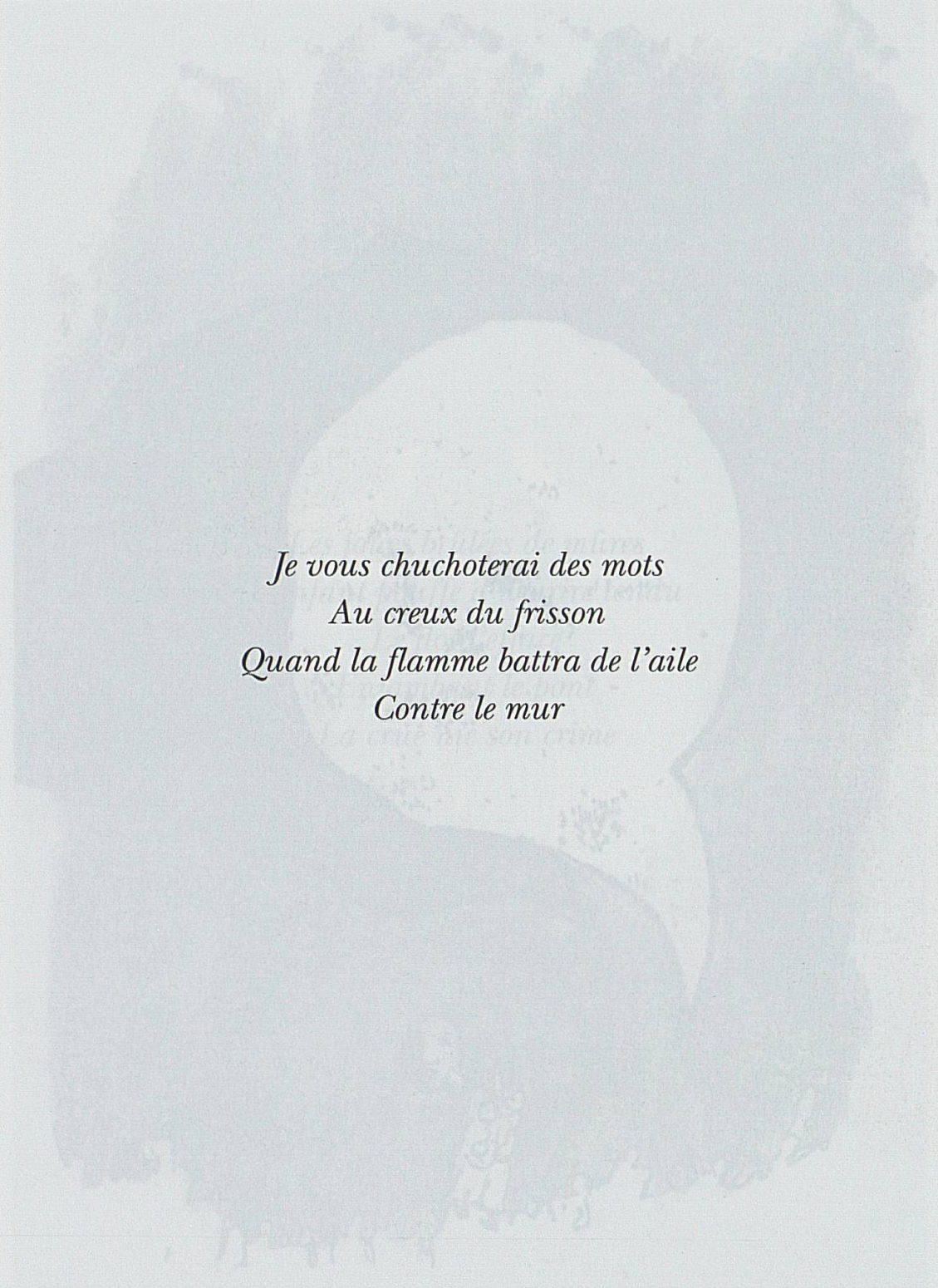
*Son pas crisse sur le sable cuit
La nuit tricote des éclairs silencieux
Un fleuve de vent traverse les feuillages
Il se sait mourir
Au parfum du mur glacé*





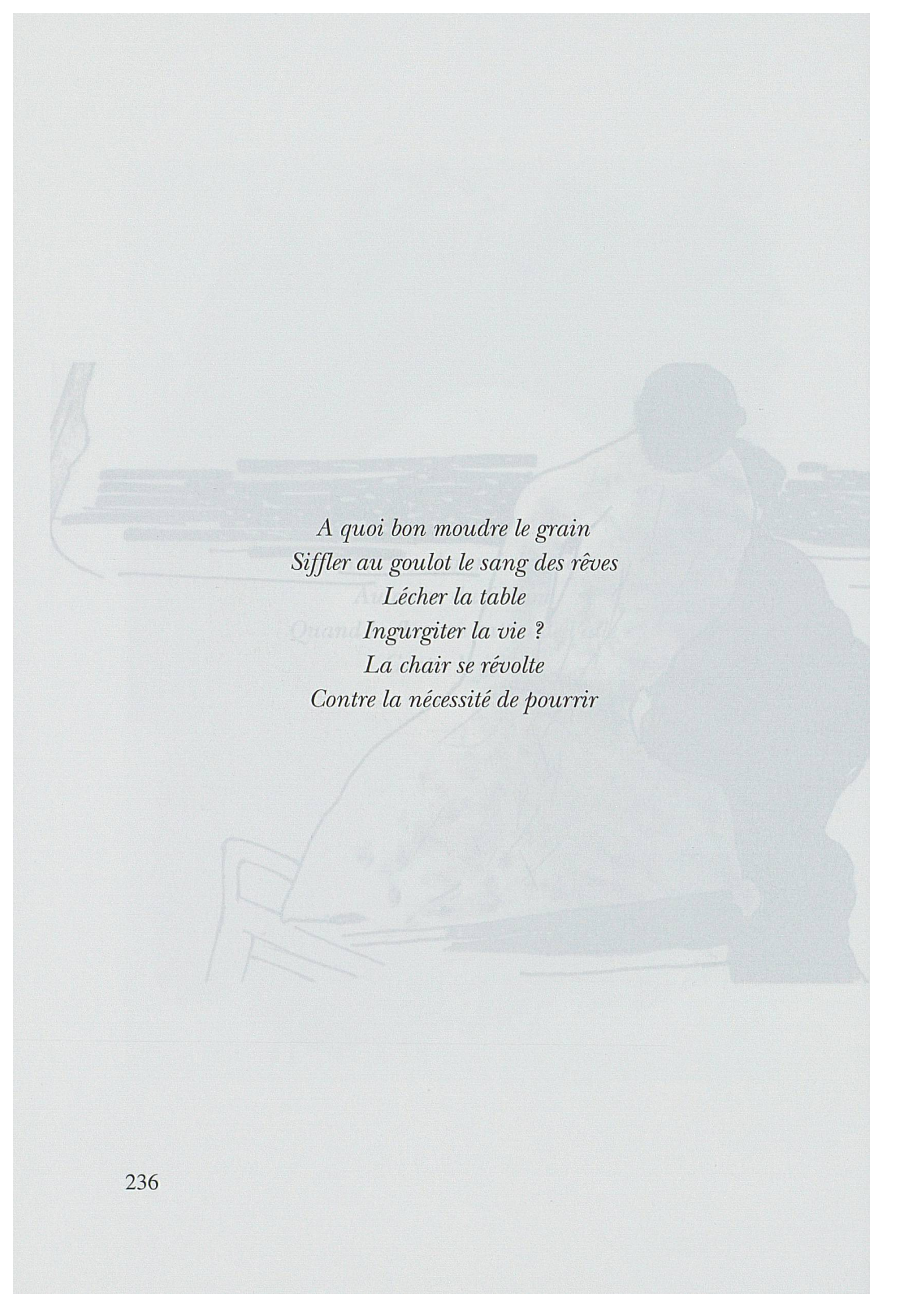
*Les joues brûlées de mûres
L'enfant pouffe d'un rire tendu
Le flot l'efface
Enjambant le pont
La crue nie son crime*





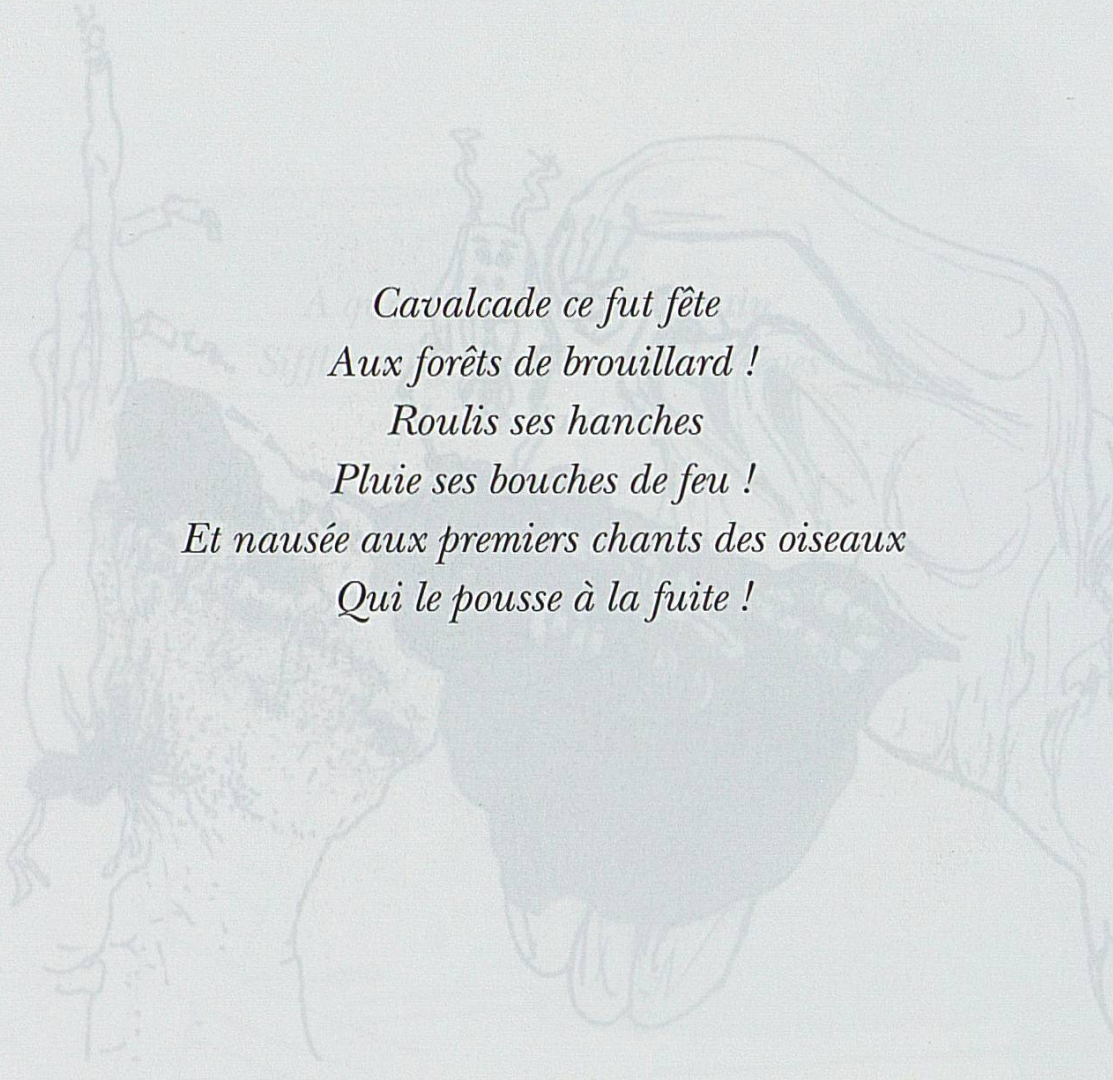
*Je vous chuchoterai des mots
Au creux du frisson
Quand la flamme battra de l'aile
Contre le mur*





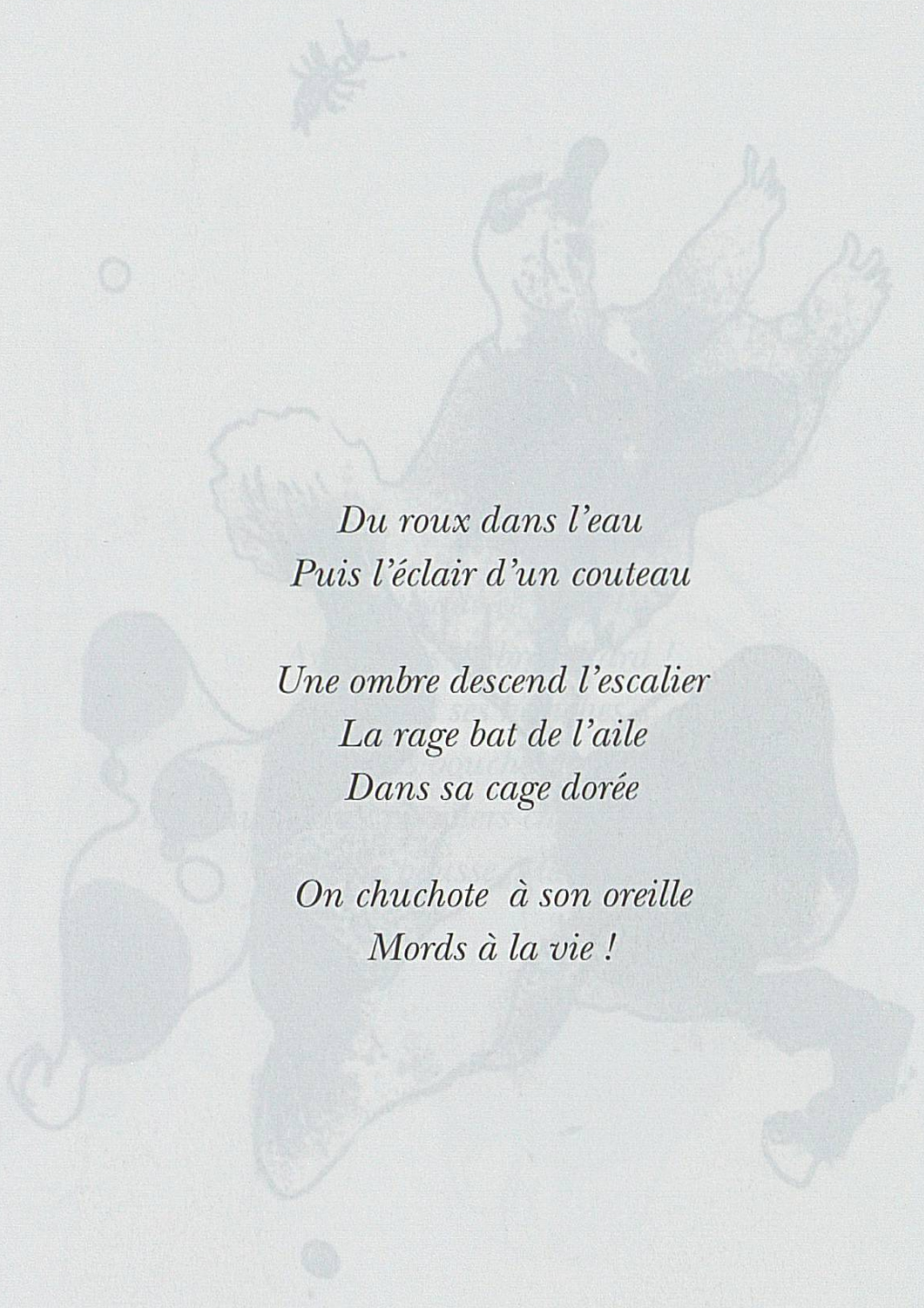
*A quoi bon moudre le grain
Siffler au goulot le sang des rêves
Lécher la table
Quand Ingurgiter la vie ?
La chair se révolte
Contre la nécessité de pourrir*





*Cavalcade ce fut fête
Aux forêts de brouillard !
Roulis ses hanches
Pluie ses bouches de feu !
Et nausée aux premiers chants des oiseaux
Qui le pousse à la fuite !*



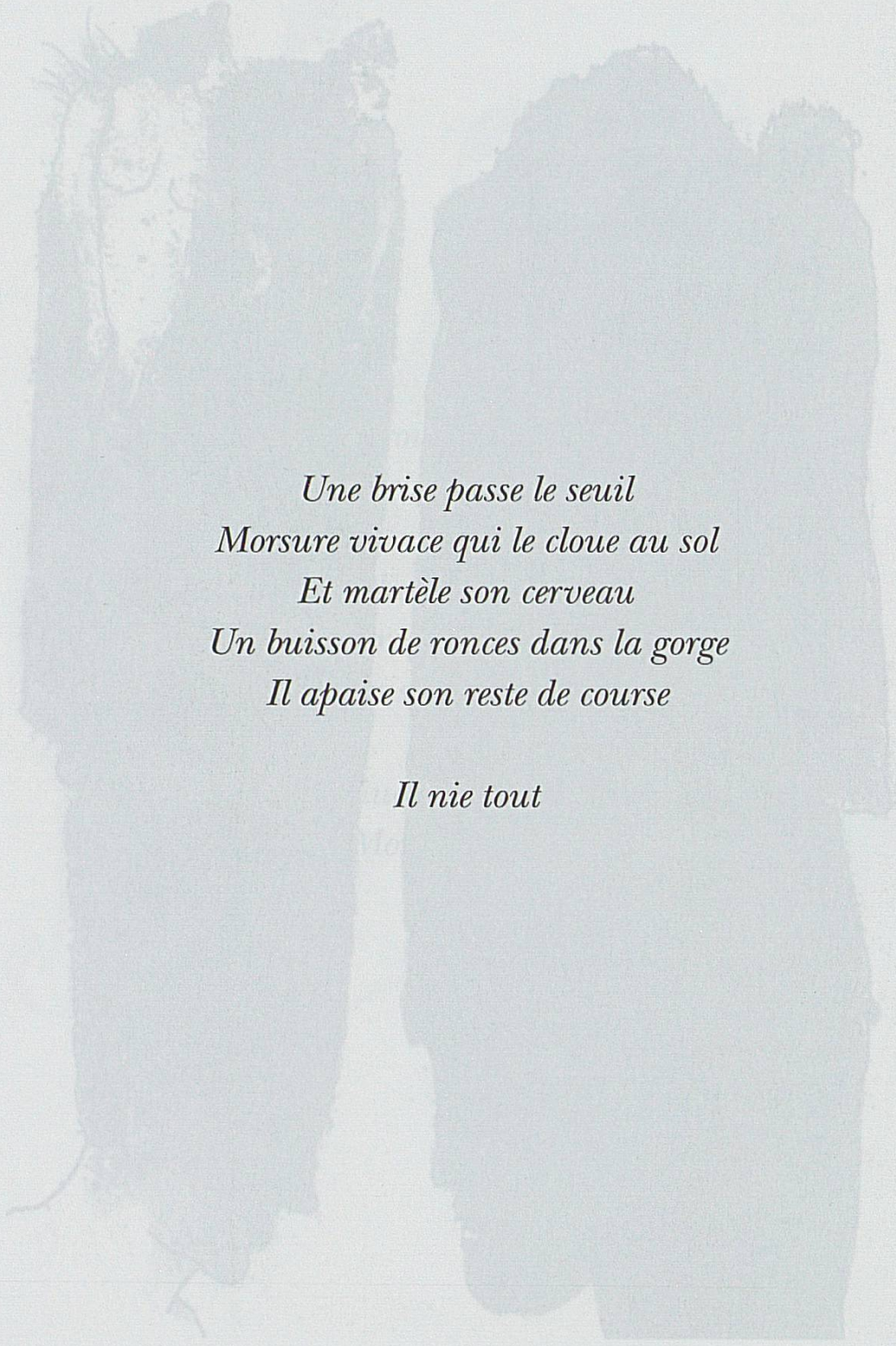


*Du roux dans l'eau
Puis l'éclair d'un couteau*

*Une ombre descend l'escalier
La rage bat de l'aile
Dans sa cage dorée*

*On chuchote à son oreille
Mords à la vie !*

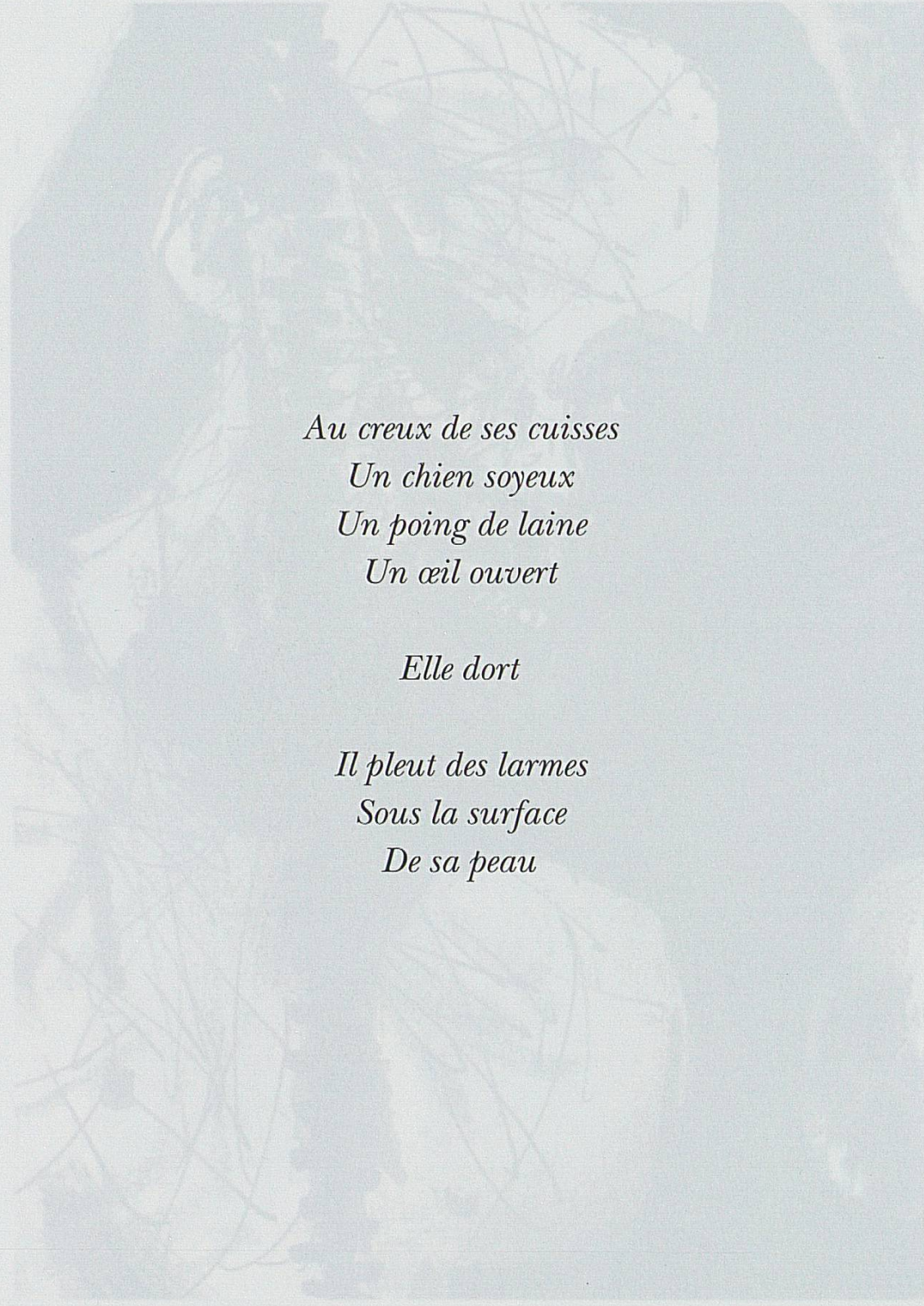




*Une brise passe le seuil
Morsure vivace qui le cloue au sol
Et martèle son cerveau
Un buisson de ronces dans la gorge
Il apaise son reste de course*

Il nie tout



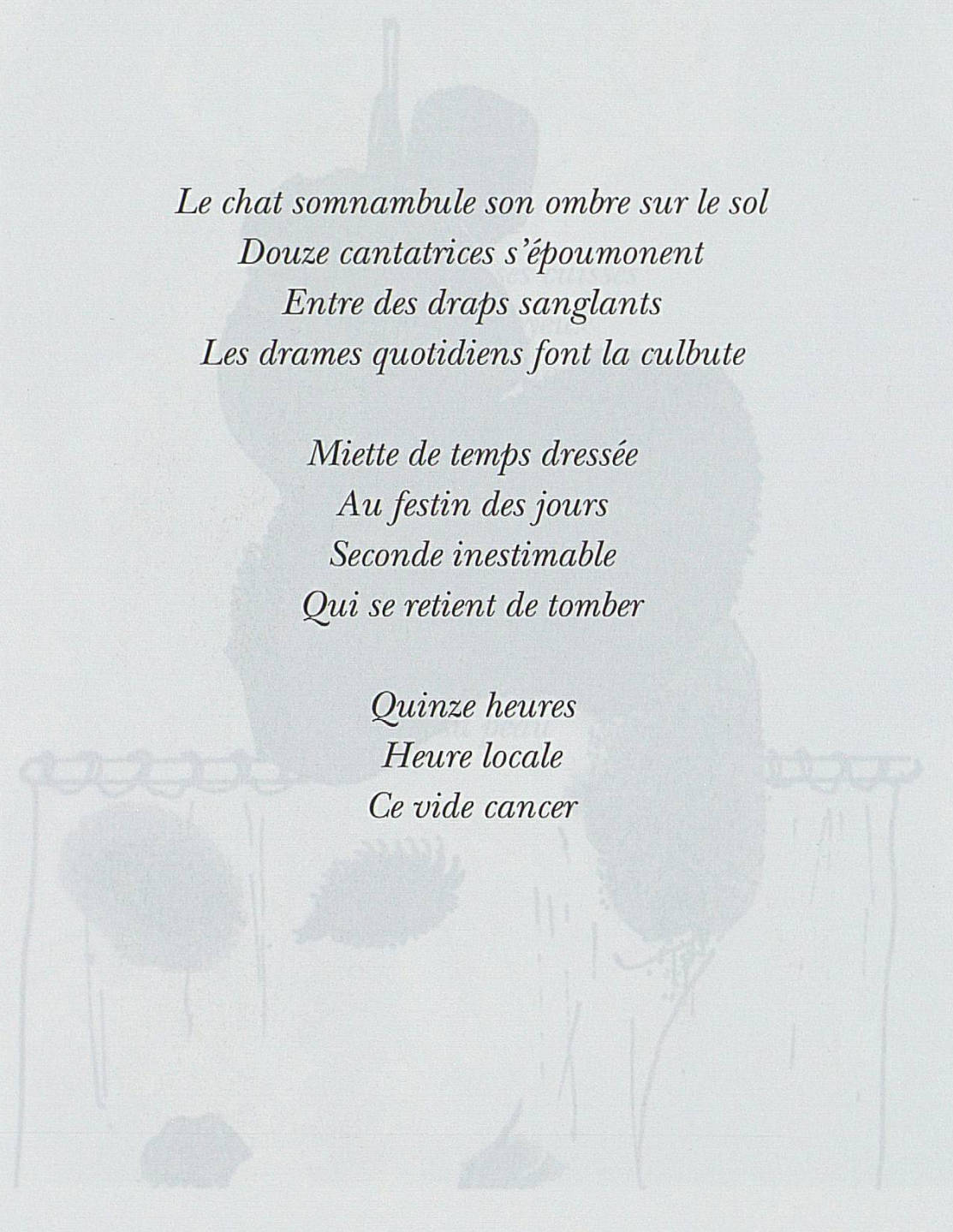


*Au creux de ses cuisses
Un chien soyeux
Un poing de laine
Un œil ouvert*

Elle dort

*Il pleut des larmes
Sous la surface
De sa peau*



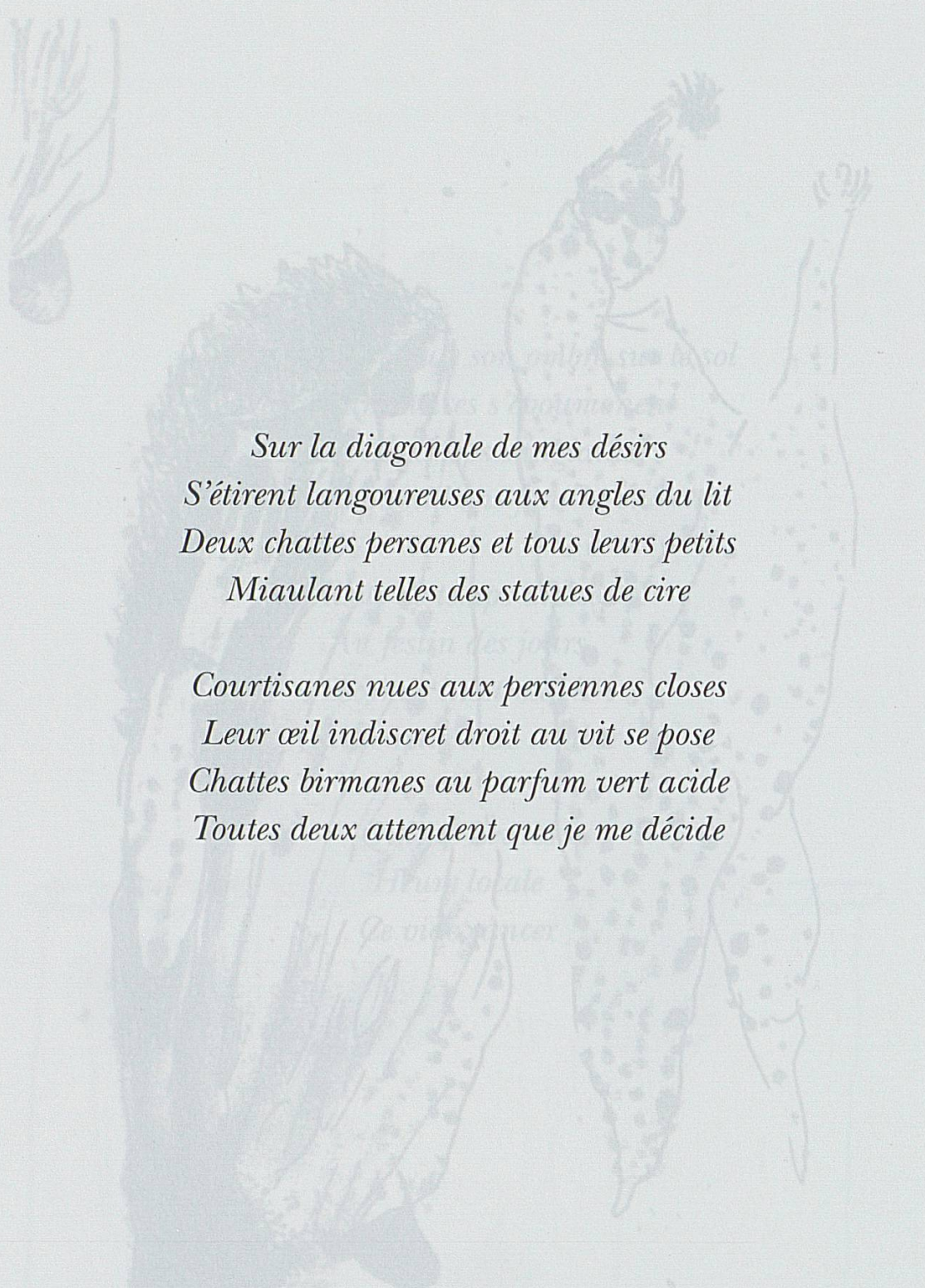


*Le chat somnambule son ombre sur le sol
Douze cantatrices s'époumonent
Entre des draps sanglants
Les drames quotidiens font la culbute*

*Miette de temps dressée
Au festin des jours
Seconde inestimable
Qui se retient de tomber*

*Quinze heures
Heure locale
Ce vide cancer*





*Sur la diagonale de mes désirs
S'étirent langoureuses aux angles du lit
Deux chattes persanes et tous leurs petits
Miaulant telles des statues de cire*

*Courtisanes nues aux persiennes closes
Leur œil indiscret droit au vit se pose
Chattes birmanes au parfum vert acide
Toutes deux attendent que je me décide*



Le chien a hurlé toute la nuit

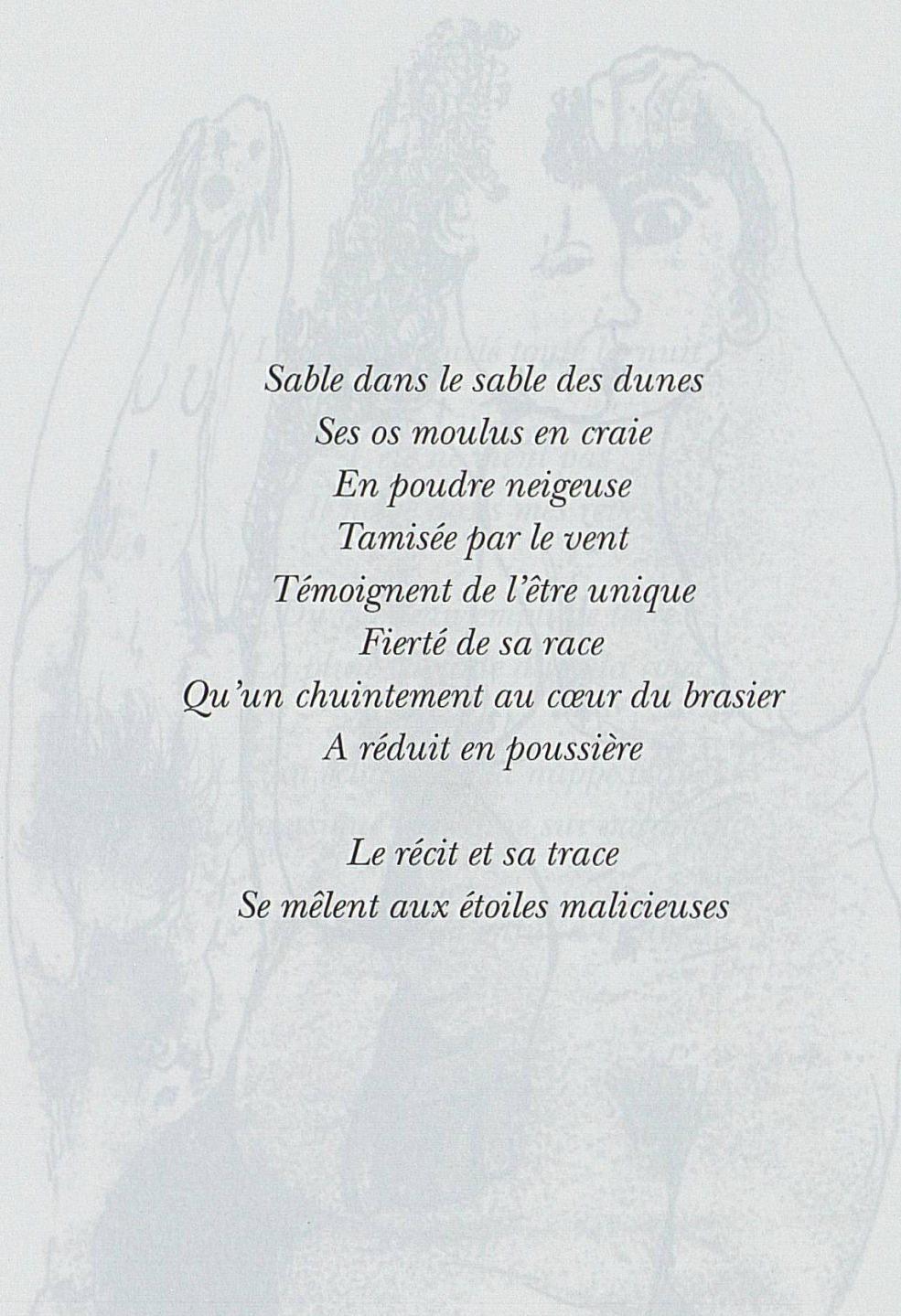
*L'été ne vient pas
Il neige dans mes rêves*

*Du chéneau empli de terre
La pluie cascade dans la cour*

*Le vin éclabousse la nappe blanche
La musique frissonne sur ma nuque*

Le chien s'est enfui à l'aube

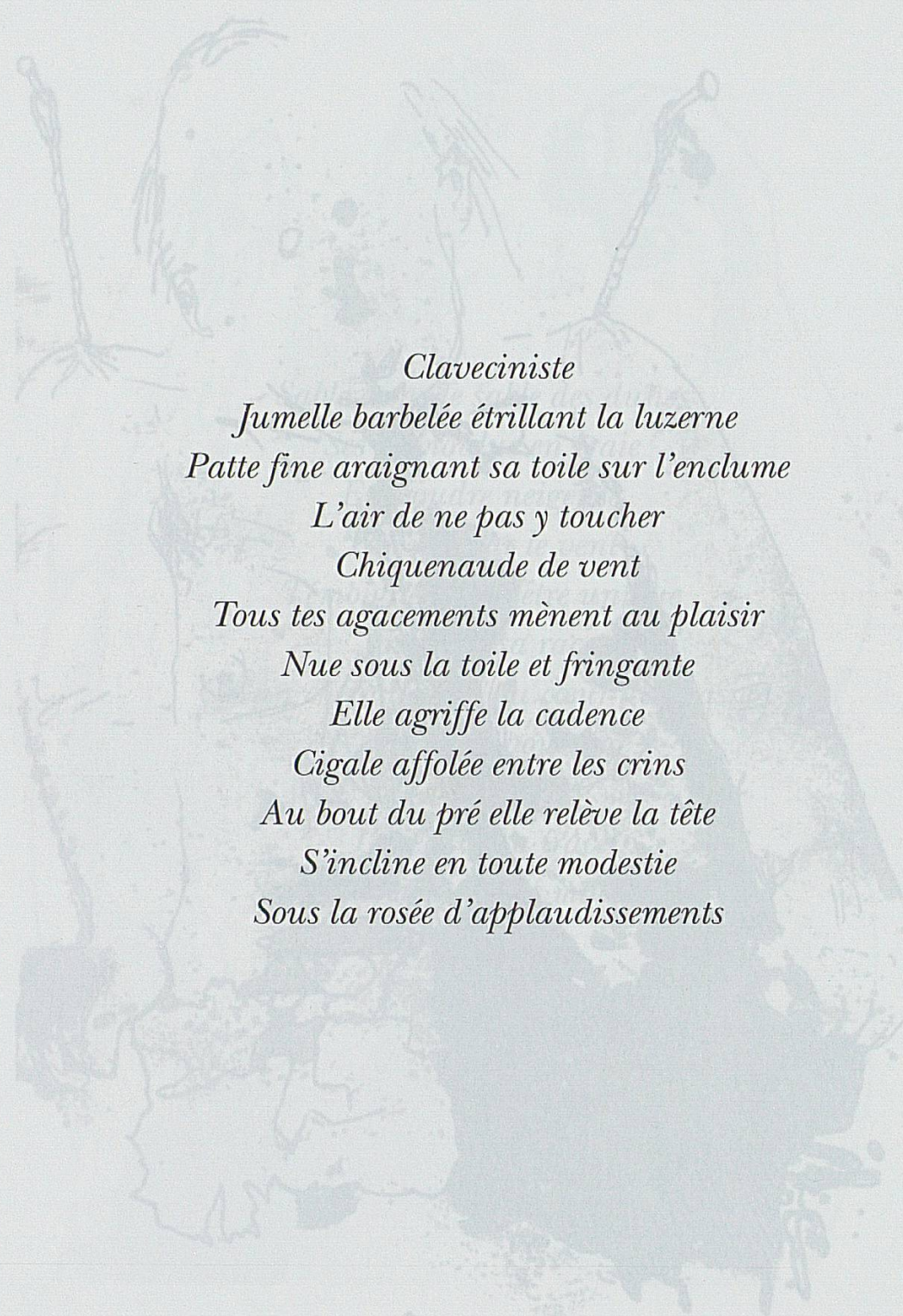




*Sable dans le sable des dunes
Ses os moulus en craie
En poudre neigeuse
Tamisée par le vent
Témoignent de l'être unique
Fierté de sa race
Qu'un chuintement au cœur du brasier
A réduit en poussière*

*Le récit et sa trace
Se mêlent aux étoiles malicieuses*





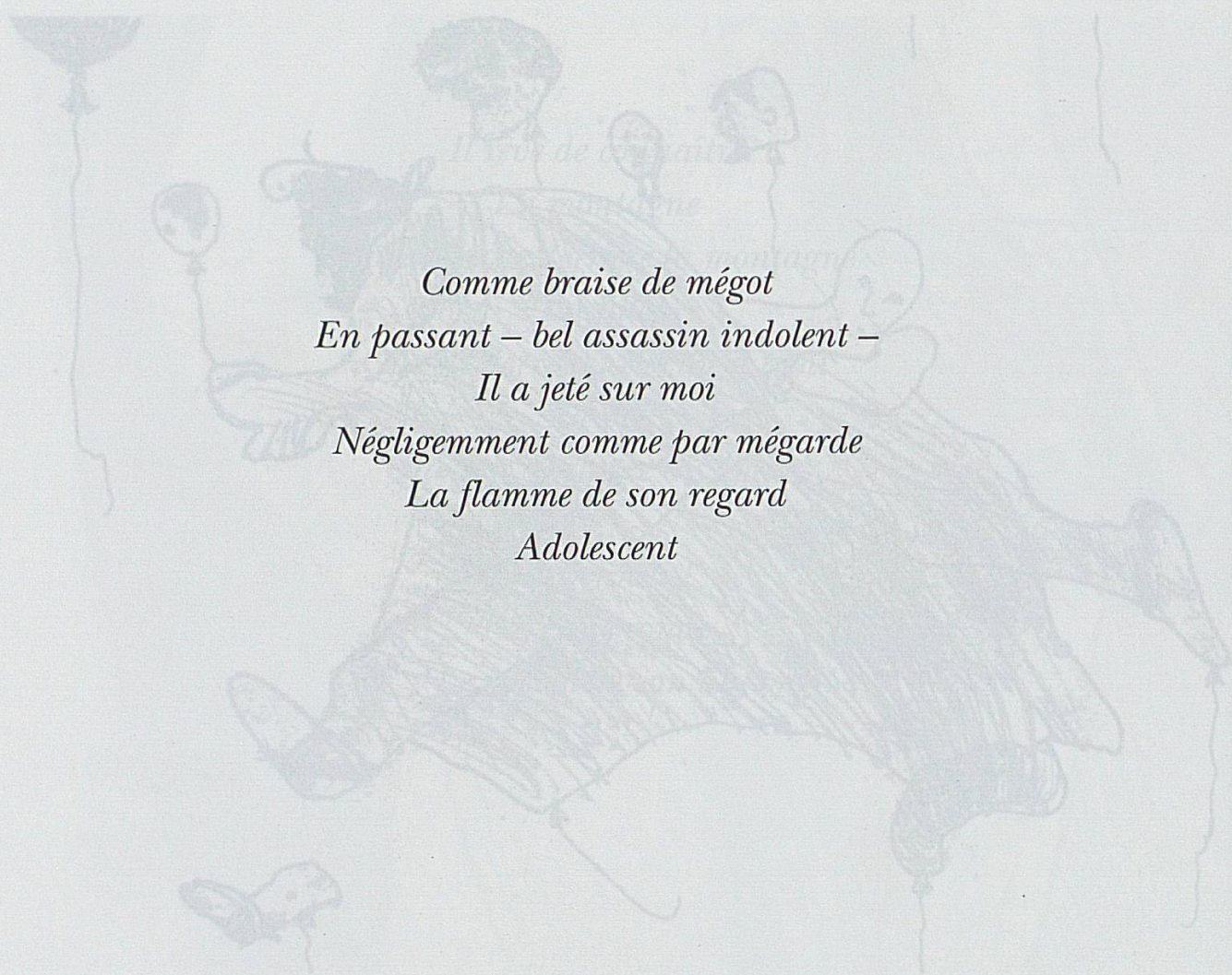
Claveciniste
Jumelle barbelée étrillant la luzerne
Patte fine araignant sa toile sur l'enclume
L'air de ne pas y toucher
Chiquenaude de vent
Tous tes agacements mènent au plaisir
Nue sous la toile et fringante
Elle agriffe la cadence
Cigale affolée entre les crins
Au bout du pré elle relève la tête
S'incline en toute modestie
Sous la rosée d'applaudissements



*Il rêve de connaître
La montagne
Qui se cache derrière la montagne
La fille
Qui est derrière celle qu'il tient
La vie
Que son existence dissimule*

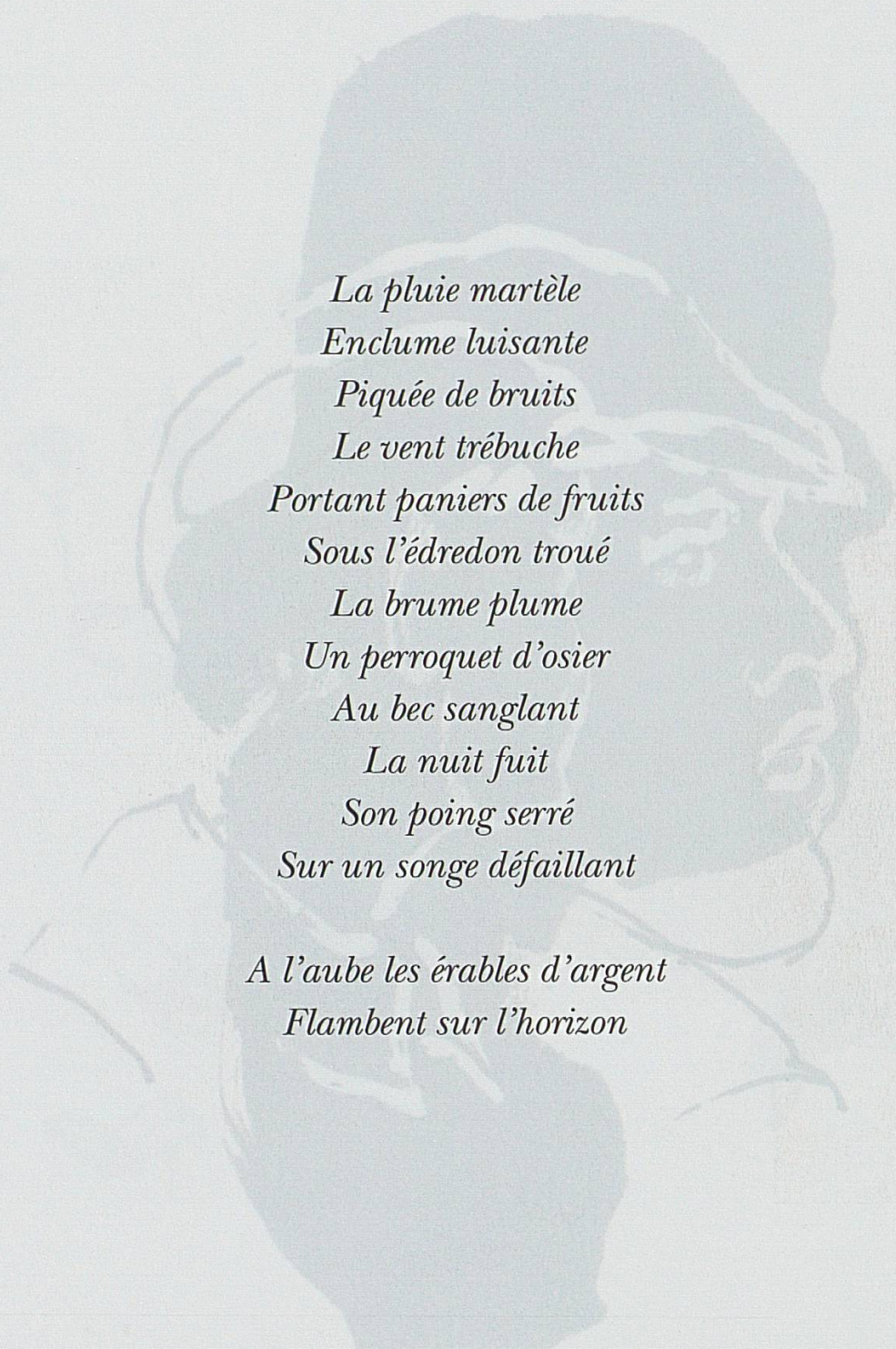
*Quel ennui !
La Terre ronde
Le ramène à son lit !*





*Comme braise de mégot
En passant – bel assassin indolent –
Il a jeté sur moi
Négligemment comme par mégarde
La flamme de son regard
Adolescent*

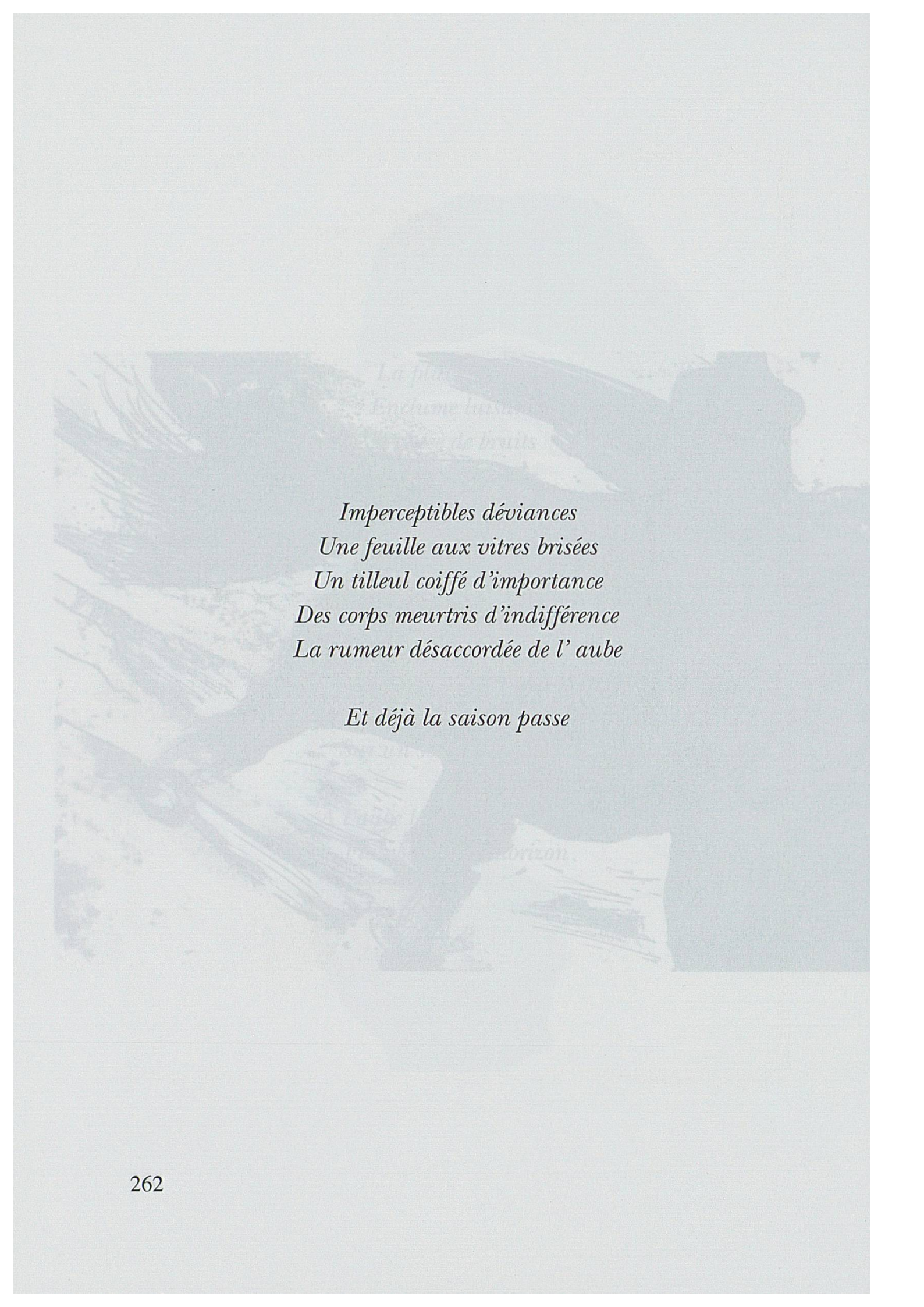




*La pluie martèle
Enclume luisante
Piquée de bruits
Le vent trébuche
Portant paniers de fruits
Sous l'édredon troué
La brume plume
Un perroquet d'osier
Au bec sanglant
La nuit fuit
Son poing serré
Sur un songe défaillant*

*A l'aube les érables d'argent
Flambent sur l'horizon*



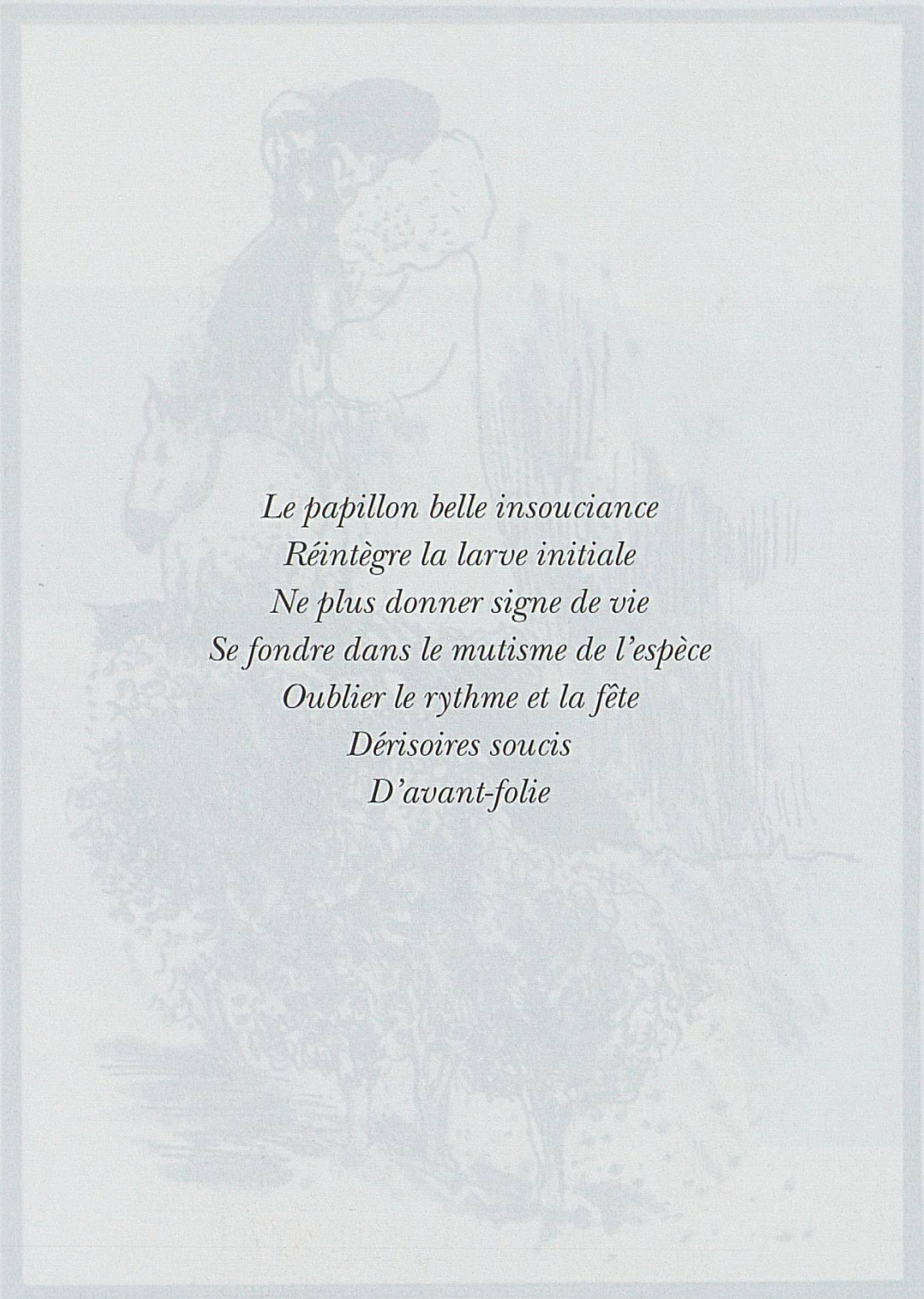


*La plus grande
Enchante luisant
de bruits*

*Imperceptibles déviations
Une feuille aux vitres brisées
Un tilleul coiffé d'importance
Des corps meurtris d'indifférence
La rumeur désaccordée de l'aube*

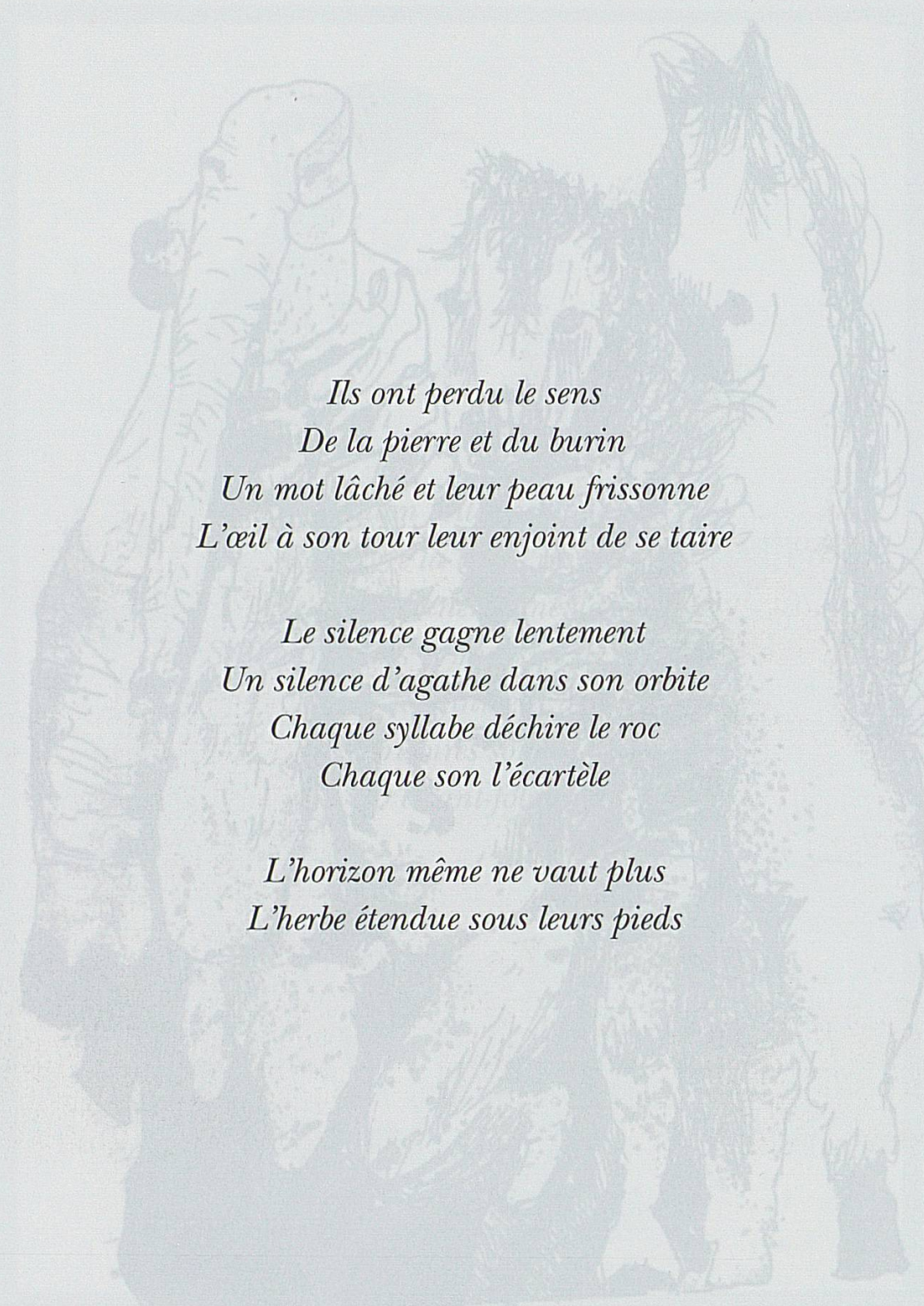
Et déjà la saison passe





*Le papillon belle insouciance
Réintègre la larve initiale
Ne plus donner signe de vie
Se fondre dans le mutisme de l'espèce
Oublier le rythme et la fête
Dérisoires soucis
D'avant-folie*



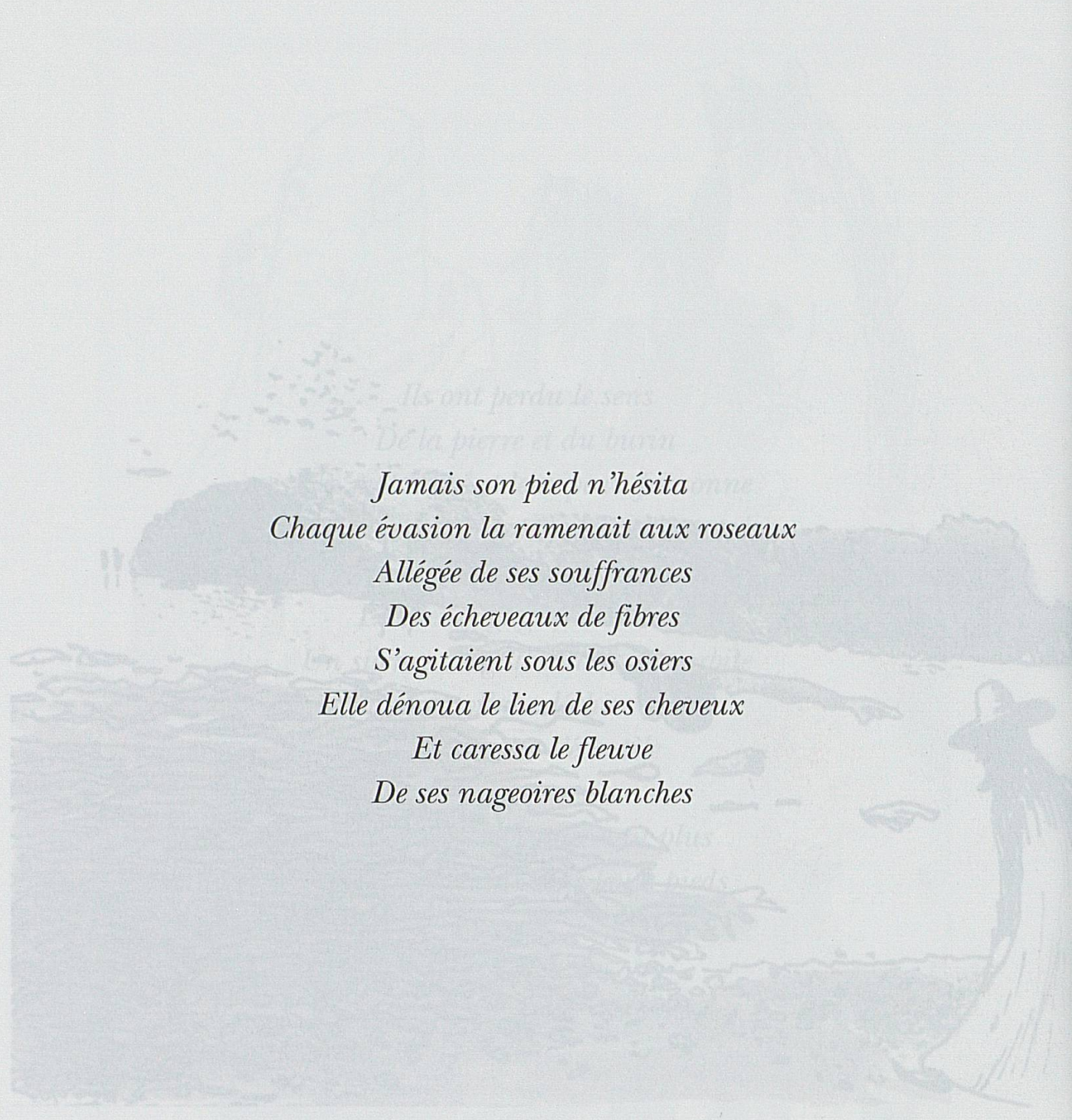


*Ils ont perdu le sens
De la pierre et du burin
Un mot lâché et leur peau frissonne
L'œil à son tour leur enjoint de se taire*

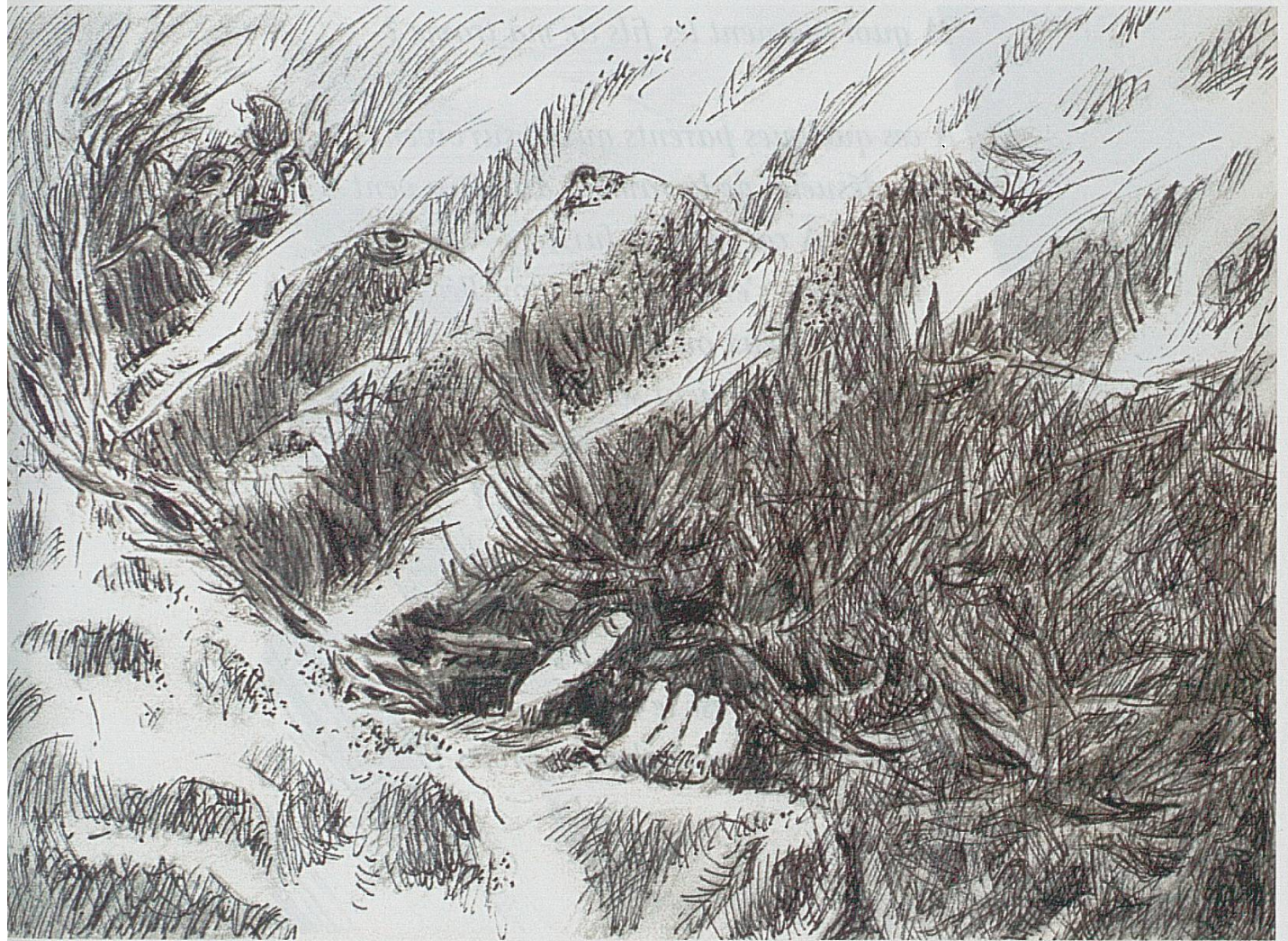
*Le silence gagne lentement
Un silence d'agate dans son orbite
Chaque syllabe déchire le roc
Chaque son l'écartèle*

*L'horizon même ne vaut plus
L'herbe étendue sous leurs pieds*





*Ils ont perdu le sens
De la pierre et du terrain
Jamais son pied n'hésita
Chaque évasion la ramenait aux roseaux
Allégée de ses souffrances
Des écheveaux de fibres
S'agitaient sous les osiers
Elle dénoua le lien de ses cheveux
Et caressa le fleuve
De ses nageoires blanches*



A quoi tiennent les fils de ma trame ?

*A ces quelques parents qui se survivent
Ombres désuètes de la rame et du plein vent ?*

A ces amours furtives

D'où l'on s'enfuit l'âme brouillée ?

A deux ou trois projets

Qui me rendraient sot et vaniteux ?

A cette trace incomparable

Escargot sur ma feuillée ?

Va de l'avant chuchote le souffleur

Ne te retourne pas !

Pèse le vent

Avant d'y accrocher tes proies !

Hughes, Richard

